

une victoire confisquée

Il semble que la classe ouvrière n'ait plus qu'à prendre le pouvoir : mais l'avant garde ouvrière est trop faible, le prestige du MNR très grand. La victoire ouvrière est escamotée par le MNR qui s'installe au pouvoir et ouvre le chemin à la révolution « démocratique » : le suffrage universel est instauré (le droit de vote est accordé aux analphabètes et aux femmes), la réforme agraire décrétée : les parcelles de terre que les paysans pouvaient cultiver en échange des journées de travail gratuit deviennent leur propriété, mais le régime de la propriété foncière n'est pas modifié ; la nationalisation des mines d'étain est décidée : la COMIBOL (corporation minière bolivienne) est créée.

Mais très vite, les limites du régime apparaissent : le MNR au pouvoir n'a aucunement l'intention d'y instaurer le socialisme. Ce qu'il veut, c'est tenter de développer économiquement la Bolivie, de l'industrialiser, de la sortir du sous développement, mais dans le cadre du capitalisme. En dépit de la quasi inexistence de la bourgeoisie bolivienne dont Paz Estenssoro représente les aspirations, il croit ou fait semblant de croire en l'essor possible d'une économie moins dépendante de l'impérialisme américain. Il était, alors inévitable que les pots de vin colossaux et immédiats de l'impérialisme aient eu plus d'effets quant à l'orientation de l'équipe gouvernementale que les hypothétiques profits provenant de l'industrialisation à venir. Il n'est donc pas question de céder aux revendications populaires, mais seulement d'utiliser la combativité des masses pour augmenter les possibilités de négocier face aux Etats-Unis.

Mais il n'y a pas d'essor et de développement possible sans renversement du capitalisme et sans affrontement avec l'impérialisme : pour développer le pays, il faut, comme Cuba le fera plus tard, expulser l'impérialisme, en s'appuyant sur la mobilisation des masses.

Or, Paz Estenssoro, lié aux classes possédantes, craint la combativité des ouvriers et des paysans : il appelle les travailleurs à rendre leurs armes (1).

(1) « Nous invitons les ouvriers armés à rendre leurs armes aux arsenaux militaires car les munitions qui s'y trouvent ne peuvent pas être utilisées ». Les mineurs : « Ces munitions complètent les fusils. Donnez les munitions aux milices ouvrières ».